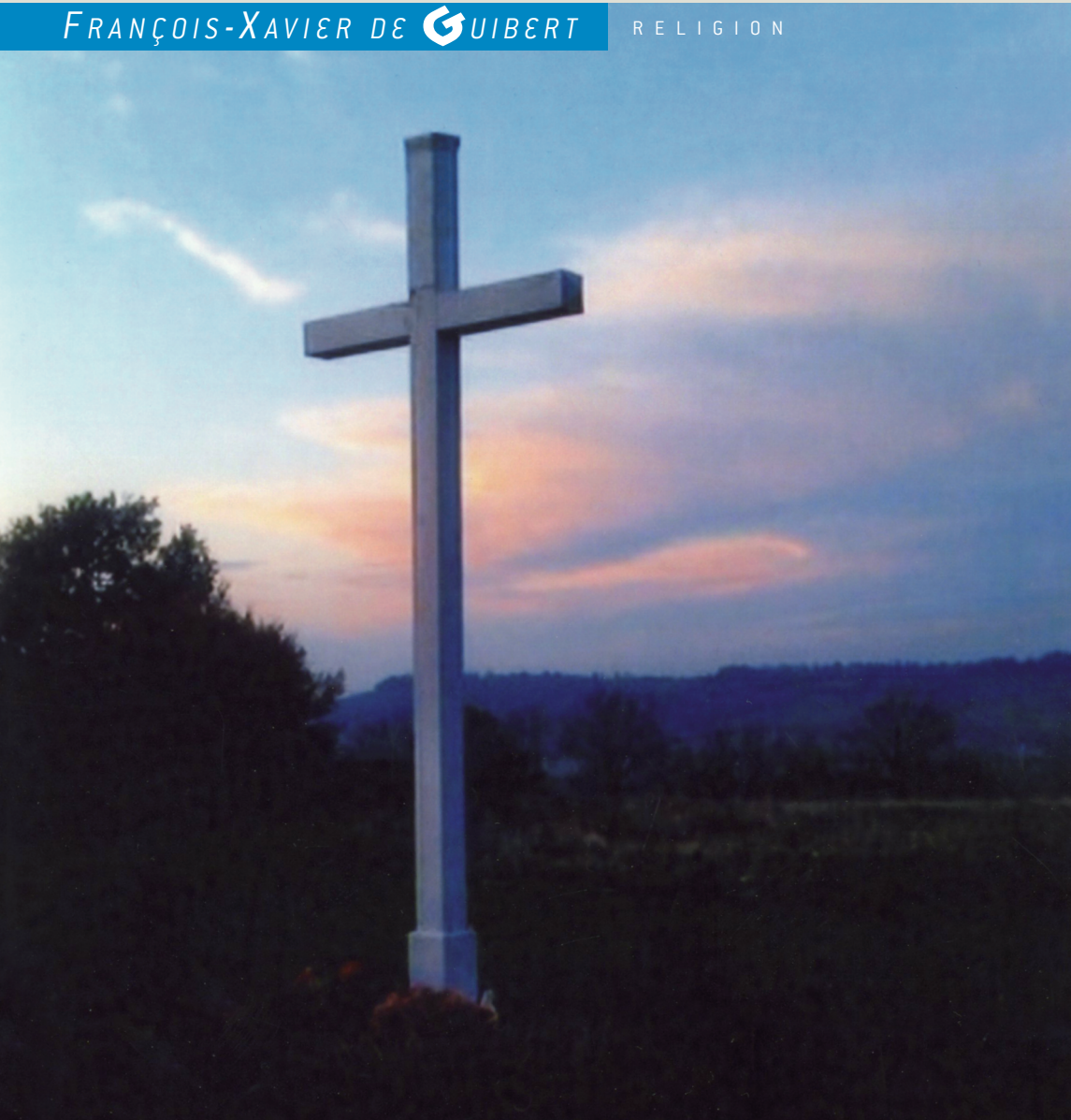


ODETTE DE LANNOY

Journal de vérité sur les apparitions de Dozulé

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

RELIGION



JOURNAL DE VÉRITÉ
SUR LES APPARITIONS
DE DOZULÉ

Odette de Lannoy

JOURNAL DE VÉRITÉ
SUR LES APPARITIONS DE
DOZULÉ

François-Xavier de Guibert

Une vérité qui dérange

La VÉRITÉ TE DIT : « Sois sans crainte (Ac 18,9, Is 41,10) même si on te met des chaînes aux mains et des fers aux pieds, s'ils t'emmènent au calvaire et t'attachent à la croix, continue de parler et ne te tais point (Ac 18,9; Is 58,1); combats jusqu'à la mort pour défendre la VÉRITÉ, car Moi je combattrai avec toi (v. Si 4,28).

Apocalypse de saint Jean

Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes et sur ses cornes des noms de blasphèmes. La bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance et son trône et une grande autorité. Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort, mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. Et ils adorèrent le dragon parce qu'il avait donné l'autorité à la bête et ils adorèrent la bête en disant : qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche qui proférerait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant *quarante-deux mois*. Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple et toute nation. Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé.

Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende.

Puis je vis monter de la terre une autre bête qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête dont la blessure mortelle avait été guérie. Elle opérait de grands prodiges même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par des prodiges qui lui était donné d'opérer en présence de la bête afin que l'image de la bête parlât et elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués.

Et elle fit que, tous petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre sans avoir la marque, le nom de la bête et le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est 666.

L'immense pouvoir de la bête est suggéré ici par des animaux qui sont des symboles.

Les hommes, pour obtenir la puissance, sont agressifs et pleins de malice, comme la panthère. Comme tout animal carnivore, la panthère tue impitoyablement pour arriver à ses fins. La malice de la panthère résume très bien les hommes qui oppriment, mentent et asservissent, répandent la terreur afin d'obtenir la gloire et la richesse. La Bête conduit ces hommes à travers un monde où les seuls buts à atteindre sont donc le pouvoir, les honneurs, la puissance et les richesses. L'esprit du mal travaille sans relâche et prépare les enfants qui sont l'avenir du monde vers un destin déjà en ruines.

Les magazines et les journaux nous parlent de jeunes réduits au désespoir, au crime, au vice, à la drogue ou à la prostitution. La bête remplit sa mission. L'ours aux apparences trompeuses est entré partout sans exception et sa domination influence absolument tout. Par sa gueule qui rappelle celle du lion et ses vociférations sans scrupules, les familles l'écoutent à longueur de journée et, de ce fait, ne se parlent plus. L'idole qui est entrée dans les maisons est rusée comme le serpent du jardin d'Éden et elle a comme mission première de séparer les familles, de favoriser le vice, de corrompre la morale, de détruire l'innocent et de tuer la foi (la télévision).

*

Vous vivez le temps du suprême effort du mal contre le Christ. Satan est délié de sa prison. Il occupe la face entière de la terre. Gog et Magog, son nombre est incalculable. Quoi qu'il arrive, ne vous inquiétez pas. Tous seront jetés dans le feu pour les siècles des siècles. Heureux celui qui n'est séduit que par le Dieu suprême.

Dozulé, à la chapelle des sœurs, 7 heures, vendredi 2 novembre 1973

JE DÉDIE CE MODESTE TÉMOIGNAGE

À Madeleine, pour son admirable fidélité au Message de Jésus Lui-même, pour sa modestie et son obéissance totale envers l'Église du Christ. Pour son courage au cours des persécutions continuelles et de toutes sortes dont elle fut l'objet pendant des années ;

À sœur Bruno et aux sœurs qui l'ont accompagnée dans le silence avec un courage admirable ;

Au père Victor L'Horset pour sa fidélité et pour sa respectueuse obéissance envers son Évêque, pour son courage au cœur des persécutions et des outrages dont il fut l'objet, auxquels il répondait toujours : « Laissez dire... » ;

À Roland, le mari de Madeleine, dont la conversion fut un très beau témoignage de la Vérité du Message ;

À ses enfants, pour qui le choix du Seigneur n'était pas facile à vivre et qui ont toujours soutenu leur mère, en toutes circonstances ;

À mon oncle et à ma tante, Roland et Madeleine, de Metz, qui furent les premiers à me faire connaître l'Apparition de la Croix Glorieuse et Madeleine en 1972 ;

À mon mari pour sa patience ;

À nos enfants pour leur présence attentive dans les moments difficiles ;

À nos petits-enfants ;

À mon amie Tita Ardant pour ses précieux conseils et son amitié sans faille ;

Aux nombreux prêtres qui m'ont aidée, conseillée discrètement de « tenir quoi qu'il arrive et surtout ne lâchez rien car nous, nous ne pouvons rien faire » ;

Au père Jean Marie, pour son courage au cours de ses années de galère...

Au père André Feuillet, ce très grand théologien, conseiller de Paul VI, qui faisait partie de l'Académie Pontificale et qui, bien que persécuté lui aussi, me disait, en évoquant Madeleine, je cite : « En termes différents, elle dit la même chose que moi. » Et puis : « Vous êtes là pour défendre l'honneur de Madeleine » ;

Au père Picard, vicaire épiscopal de Mgr Badré, qui fut notre guide d'une gentillesse et d'une gaieté réconfortantes pour nous, pendant des années ;

À M. Bernard Ribay, pour son très précieux savoir, son amitié et sa fidélité sans faille envers les événements survenus à Dozulé ;

À Olivier Clément, professeur de théologie orthodoxe à Paris, qui, très ému après la lecture du Message, avait constaté : « Les Pères de l'Église n'ont pas dit autre chose » ;

Au père Woegelé, ce fidèle ami qui, bien souvent, m'a redonné le courage de continuer ;

Que le Seigneur les comble de Ses grâces.

UN TÉMOIGNAGE

Après avoir reçu la confirmation, déçu par l'Église, je me suis progressivement éloigné des sacrements, de la prière, de la foi et de Dieu, jusqu'à me retrouver « sans religion ». Devenu ingénieur, diplômé d'une « grande école », j'ai alors passé plusieurs années à la recherche extérieure des succès et des plaisirs du monde.

Intérieurement, une sorte de quête spirituelle semblait continuer, incertaine et confuse, qui me faisait chercher dans les philosophies religieuses de l'Extrême-Orient et dans les écrits ésotériques ce que je n'avais pas trouvé dans l'Église.

Un jour, j'ai reçu d'amis un livre intitulé *Dozulé*. Peu intéressé et plutôt méfiant, pensant qu'il s'agissait d'une secte, je le laissai de côté. Quelque temps plus tard, je l'ouvris par hasard et commençai à le parcourir, sans curiosité particulière. Au fur et à mesure que j'avançais dans la lecture de ces « messages » attribués à « Jésus », une *présence* extraordinaire, inexplicable, s'imposait à moi, une Présence vivante et « réellement » présente. Une présence d'une noblesse, d'une force et d'une douceur ineffables. Les Paroles que je lisais étaient devenues vivantes et s'adressaient directement à moi, sans l'intermédiaire du papier, et une voix intérieure me disait :

Vois-tu, ce que tu cherches a un nom et un visage : « Jésus de Nazareth. »

En quelques minutes, je fus complètement retourné, transformé, converti : j'eus l'évidence intérieure fulgurante et définitive de l'existence de Dieu, de la divinité du Christ et de l'origine divine de l'Église.

Les enseignements du catéchisme depuis longtemps enfouis dans ma mémoire resurgirent et défilèrent, mais transfigurés par une lumière nouvelle et inconnue.

Je voyais avec une certitude absolue et invincible, une certitude jamais expérimentée auparavant que tout cela était la Vérité, l'éternelle et unique Vérité.

J'adhérais à tout. Mon cœur fut à la fois plongé dans une paix inaltérable et soulevé par une jubilation intarissable. Un carcan était tombé. Je me sentais redevenu petit enfant, je me sentais enfant de Dieu, enfant d'un père qui n'est qu'Amour. J'ai pleuré de gratitude et j'ai chanté de joie.

En même temps, j'ai su que le Seigneur m'appelait non seulement à revenir à son Église, mais à y revenir comme prêtre. Je m'étais assis sans religion, je me suis relevé chrétien, catholique et aspirant à la prêtrise. Je sortis de la chambre où je me trouvais, me rendis dans l'une des églises les plus proches pour faire une confession générale.

Après avoir assisté à la messe, je demandai au prêtre qui avait célébré :

« Comment fait-on pour devenir prêtre ? », ce que j'ignorais totalement.

Après m'être rendu à Dozulé pour prier, je suis rentré au séminaire où j'ai été conduit par le chemin de la croix jusqu'à l'ordination sacerdotale quelques années plus tard.

La Présence ainsi que *la paix et la joie* qui l'accompagnent ne m'ont jamais quitté depuis le premier jour, malgré bien des souffrances. Je suis profondément heureux d'être prêtre et heureux surtout d'être à Jésus.

Un prêtre

LE LUNDI 28 MARS 1972

UNE CROIX IMMENSE APPARAÎT DANS LE CIEL DE DOZULÉ

Extrait des cahiers de Madeleine :

Donc voici le lundi matin de la semaine sainte 1972. Mon mari repartait à 4h30 du matin. Comme d'habitude, je suis descendue pour aller fermer la porte derrière lui. Puis j'ai ouvert ma fenêtre... Et j'ai fait ma prière à Jésus.

Puis le mardi matin, comme la veille et les journées précédentes quand il est du matin, je me suis levée, je suis descendue fermer la porte derrière lui. Je suis remontée, j'ai ouvert ma fenêtre. Il y avait du vent, des nuages partout dans le ciel, ils avançaient vite. Le temps n'était pas sombre. Il devait y avoir de la lune.

Je m'apprêtais à dire la prière à la Sainte Trinité ! Tout à coup, un peu à ma droite, j'aperçois une lueur éblouissante dans le ciel à l'horizon. J'ai eu peur, j'ai poussé la fenêtre sans la fermer. Je me suis recouchée. Et je me suis couverte par-dessus la tête pour ne plus rien voir.

Cinq à huit minutes plus tard, je me suis découverte. J'ai dressé la tête. J'ai regardé la fenêtre. Il n'y avait plus aucune clarté. S'il y avait eu encore cette clarté, c'était tellement éblouissant que je l'aurais vue de mon lit. Donc je me suis levée. Je suis retournée à la fenêtre. Ne voyant plus rien, j'ai ouvert ma fenêtre, qui n'était d'ailleurs que poussée.

J'ai regardé à l'endroit où j'avais vu cette clarté éblouissante. Il n'y avait plus rien. J'ai pensé en moi-même que c'était peut-être une soucoupe volante, puisqu'il y a des gens qui prétendent en voir.

Je me suis donc bien remise à la fenêtre. Tout à coup, j'ai vu quelque chose se former dans le ciel à l'endroit même où je venais de voir cette lueur, huit à dix minutes auparavant. Cela prenait la forme d'une croix. C'était une grande croix qui venait de se former ! plus brillante, plus claire que le jour. En voyant cette grande croix, j'ai été impressionnée. Puis, quelques secondes plus tard, j'ai entendu ces trois mots :

Écé Crucem Domini¹

Ces trois mots retentissaient comme dans une grande église. À ce moment-là, j'ai fait le signe de la croix. La merveilleuse croix était toujours là devant moi à l'horizon.

1. Correction : *Ecce Crucem Domini* ; traduction : « Voici la croix du Seigneur. » 2. Un rassemblement de groupes organisé sur la Haute-Butte à Dozulé par les « gens venus d'ailleurs ».